

côté stage

en partenariat avec la Nouvelle République

échos

Ultime répit pour le spectacle de Darc

Après dix jours de stage, les cours de danse sont remplacés par les répétitions. Entre hâte et appréhension, les danseurs n'ont qu'un horizon : le spectacle final de vendredi.

Les allées de Darc s'animent d'une énergie toute particulière, dans l'après-midi de mercredi 19 août à Châteauroux. L'atmosphère est studieuse, en ce premier jour de répétitions pour le grand spectacle du stage-festival. « Je me sens un peu stressée », confie Ellie sur la scène de danse de salon. Mais le stress n'empêche pas la grande « hâte », à l'approche de la date fatidique. Sous un chapiteau près de l'entrée, les talons des claquettes frappent le sol au point de faire vibrer le parquet, au rythme de la chanson *Crazy in Love* de Beyoncé. Fabrice Martin, professeur de claquettes, s'époumone pour donner ses indications aux danseurs malgré le bruit. Son dernier conseil ? « Il faut qu'ils s'amuse, qu'ils prennent du plaisir au moment du spectacle. »

« Deux semaines, c'est beaucoup d'intensité »

Sur la scène du théâtre, la troupe s'organise sous l'œil attentif de Michel Lopez. Épaulé par Caroline Archambault, il replace les acteurs et leur suggère de préférer telle intonation ou telle gestuelle. Sur scène, les théâtres défilent dans des costumes, plus exubérants les uns que les autres, qui résonnent avec le thème de cette année : « Fastamagoria ». Les professeurs de danse l'ont bien compris, il faudra composer un équilibre « entre rêve et cauchemar ». « Les tableaux sont diversifiés, chaque professeur a son propre style », explique Maiana. Et parfois, il faut admettre que l'imagination est foisonnante. « Notre chorégraphie va raconter l'histoire d'un championnat intergalactique de mode. Les deux principaux favoris trichent, et ils sont punis... Mais je ne vais pas vous en dire plus », glisse le professionnel des claquettes avec un petit sourire. De quoi assurer un grand spectacle, c'est en tout cas ce qu'espère Éric Bellet, directeur du festival Darc : « C'est le travail de 10 jours intenses, ce sera le bouquet final. » Entre les différentes répétitions, les dan-



Les danseurs de salon répètent leurs danses en binôme avant le spectacle. (Photo NR, Capucine Sansu)

seurs se détendent où ils peuvent : dans la salle de repos, dans les transats ou bien dans l'herbe. Cinq amies, venues de Clermont-Ferrand avec leur école de danse, jouent tranquillement aux cartes à l'ombre des arbres. Interrogées sur la difficulté du stage, elles ne sont pas inquiètes du niveau. « Les chorégraphies sont plus tranquilles que les spectacles que nous faisons à la fin de l'année à l'école », estime Hanaë. Toutefois, après presque deux semaines de danse quotidienne, les organismes sont fatigués. « On fait très attention à ne pas se blesser, explique Ellie. Deux semaines, c'est beaucoup d'intensité. » D'autant que la canicule a lourdement sévi et fait grimper la température sous les

tentes, la première semaine de Darc.

« Neuf heures de répétitions par jour »
Vendredi soir, beaucoup de stagiaires se produisent sur les planches pour plusieurs disciplines. « J'ai neuf heures de répétitions par jour », dénombre Ellie, qui cumule danse de salon, jazz, et danse contemporaine. Son amie Maiana, assise à côté, compte pour sa part « six heures de répétition par jour ». Sur la scène du théâtre, pendant le montage de la pièce, une actrice s'exclame : « On devait être trois mais je suis seule ! » Mais pas de quoi se laisser dérouter, elle enchaîne directement en endossant les trois rôles.

« La moitié des élèves arrivent en cours de route, l'autre moitié part au milieu, parce qu'ils ont plusieurs cours en parallèle », relate Fabrice Martin. D'autres stagiaires expliquent eux aussi faire « une heure trente de cours » avant de se précipiter à une autre répétition. Pour s'acclimater à la grande scène, les danseurs répéteront la première partie ce jeudi 20 août au soir. Pour la deuxième partie, il faudra attendre vendredi 21 août matin, puis s'enchaînera le filage du spectacle complet dans l'après-midi. Les ultimes efforts pour finir en apothéose et briller devant le public réuni dans les gradins de la place Voltaire, à 21 h.

Capucine Sansu



Ces cinq amies et passionnées de danse sont venues de Clermont-Ferrand pour Darc. De gauche à droite : Lily, Candice, Hanaë, Lonise et Emma. (Photo NR, Capucine Sansu)

Home cinéma, Darc cinéma

Dans le bâtiment central, celui du secrétariat, quelques chaises bleues s'amoncellent devant une télévision. Sur l'une d'elles Sarah, danseuse de dancehall et de modern-jazz, est en train de zapper allègrement. Elle profite de sa pause pour se reposer quelques instants devant des programmes... Pas comme les autres. Car sur cette télévision impossible de regarder un film lambda : seuls les DVD des spectacles finaux de Darc des années passées sont disponibles. Sarah a déjà fait ce stage de danse l'année précédente : alors sur certaines scènes projetées, elle apparaît et se reconnaît. Un bon moyen pour s'inspirer et se projeter d'ores et déjà sur la grande scène de la place Voltaire, pour le spectacle final ce vendredi 21 août.



Sarah, stagiaire à Darc, profite de sa pause... Sans jamais décrocher de la danse. (Photo NR, Capucine Sansu)

le chiffre

105

C'est le nombre de décibels mesurés pendant le cours de claquettes, alors que les talons de dizaines de danseurs claquent le sol. Même si, il faut l'admettre, la mesure n'était pas faite à partir d'un appareil conventionné, mais depuis une application mobile. À titre de comparaison, entre 100 et 110 décibels équivalent à un marteau-piqueur situé à 1 mètre, au son d'une discothèque ou encore à un concert de rock. Et nul besoin de vous raconter comme le bruit résonne sous les grands chapiteaux blancs. En espérant que les claquetteuses en herbe n'aient pas les oreilles qui bourdonnent à la fin du stage.